
Concours d'entrée

Rapport Jury 2025

Espagnol



INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Commentaire d'un texte en langue vivante étrangère et traduction d'une partie ou de la totalité de ce texte (LV1) - Espagnol

- **SÉRIES : Lettres et Arts, Langues Vivantes et Sciences Humaines**
- **Épreuve écrite commune**

Données générales de la session 2025

Le jury a corrigé cette année 589 copies, contre 609 l'an passé, 582 en 2023 et 589 en 2022. Le nombre de candidats est donc stable.

La moyenne de l'épreuve est de 9,99. L'écart type est de 3,79. Les notes s'échelonnent de 0,5 à 20 / 20.

Si l'on compare la répartition des notes à celle de l'an dernier, on constate un plus grand nombre de copies notées de 0,5 à 5 / 20 (11 % contre 9,2 %), en même temps qu'une légère baisse du nombre de copies notées de 5,5 à 10 / 20 (39,6 % contre 40,4 %) et de 10,5 à 15 / 20 (41,6 % contre 43 %). En revanche, le nombre de bonnes, voire très bonnes copies connaît aussi une légère hausse (7,8 % contre 7,4 %).

Notes	2025 (589 copies)		2024 (609 copies)		2023 (582 copies)		2022 (589 copies)	
0,5-5 / 20	11,0 %	65	9,2 %	56	13,1 %	76	14,8 %	87
5,5-10 / 20	39,6 %	233	40,4 %	246	36,4 %	212	35,5 %	209
10,5-15 / 20	41,6 %	245	43,0 %	262	41,1 %	239	40,1 %	236
15,5-20 / 20	7,8 %	46	7,4 %	45	9,5 %	55	9,7 %	57

Présentation du texte proposé

L'extrait proposé est issu du roman de l'écrivaine chilienne Isabel Allende intitulé *Hija de la fortuna*, publié en 1998. L'action s'articule autour de la protagoniste Eliza, orpheline de naissance, qui a grandi au sein de la colonie britannique établie à Valparaíso. L'extrait se situe au début de la première partie du roman, pendant l'éducation d'Eliza et avant sa rencontre

avec Joaquín Andieta qui la conduira en Californie où ce dernier est parti en quête d'or et de richesse.

La narratrice décrit la transformation de la petite fille en une adolescente et retrace en quelques lignes les années de son éducation entre les méthodes rigides de Miss Rose, qui cherche à faire d'elle une demoiselle de la haute société, et les enseignements de Mama Fresia, qui lui apprend la cuisine, la botanique et la médecine par les simples. Miss Rose ne voit pas d'un bon œil ces savoirs, qui sont pour elle indignes d'une jeune femme de la haute société, destinée à être servie. Eliza non seulement préfère se consacrer à la cuisine mais se révèle particulièrement douée. Miss Rose entreprend alors de trouver à Eliza un fiancé convenable, et si au bout de deux ans elle n'en trouvait pas au Chili, elle l'emmènerait alors en Angleterre. La narratrice décrit le profil d'homme dont Miss Rose rêve pour Eliza, un homme avec une bonne situation économique et sociale, et assez malléable pour être manipulé par sa femme. Elle-même, tout en étant célibataire, s'est construit toute une théorie sur la vie conjugale et sur les méthodes pour séduire et amadouer un mari. Dans la dernière partie du texte, on apprend que miss Rose a trouvé un candidat potentiel au mariage pour Eliza, un capitaine de marine anglaise, Michael Steward, qu'elle juge idéal pour la jeune fille. L'homme a un physique avantageux et Miss Rose espère qu'Eliza en tombera amoureuse, mais son frère, John Sommers, pense qu'Eliza s'ennuiera avec lui. Le texte évoque ainsi l'éducation d'une jeune fille d'origine incertaine en plein XIX^e siècle, dans le milieu des riches marchands anglais installés à Valparaíso, au Chili.

Quelques pistes pour le commentaire

Les candidates et candidats pouvaient trouver dans ce texte une multiplicité de sujets de réflexion, comme l'éducation des femmes et ses principes dans la société bourgeoise et coloniale du XIX^e siècle, la situation de l'adolescente élevée entre deux cultures, celle du colonisé et celle du colon, ou encore, en toile de fond, le contexte de la présence anglaise en Amérique latine, dont le commerce international a été un enjeu économique et de contrôle primordial. La thématique principale du texte réside dans les espoirs et les efforts déployés par Miss Rose pour tenter de modeler la jeune fille à son image et empêcher qu'elle n'aille vers son penchant naturel, qui est l'identité métisse, sous l'influence de la domestique mapuche, Mama Fresia.

Les candidats devaient étudier en particulier le personnage de Miss Rose, femme célibataire, qui échafaude tout un projet de vie pour la jeune Eliza, conforme à ses principes et à sa vision de ce que la femme doit être et faire dans ce monde. Sa vision du mariage est l'un des aspects à étudier et à commenter, et les candidats pouvaient s'interroger sur la portée féministe de l'extrait.

Les goûts de la jeune fille pour les savoirs de Mama Fresia, liés à la cuisine, aux plantes, aux remèdes traditionnels, pouvaient inspirer aux candidats une réflexion sur la situation complexe du métis, pris entre deux identités culturelles, voire trois identités, étant donné que coexistent dans le monde d'Eliza la société chilienne hispanique, le monde indigène et le monde de la colonie anglaise. Sur le plan littéraire et de l'art du récit, les candidats pouvaient étudier les modalités de la narration, notamment le point de vue adopté par le narrateur, qui est ici omniscient et davantage focalisé sur le regard des adultes que sur Eliza, et en particulier

sur celui de Miss Rose. Ils pouvaient également apprécier le style fluide et chatoyant de l'autrice, caractéristique, qui est fait pour séduire le lecteur et le faire entrer dans le monde romanesque.

Problèmes rencontrés dans les copies

Problèmes méthodologiques

Structure du commentaire. Le jury a eu l'occasion de souligner, lors de sessions précédentes, la bonne maîtrise de la méthodologie du commentaire de texte qui peut être appréciée dans de nombreuses copies où les différentes étapes de l'exercice sont scrupuleusement et habilement respectées. Si cela reste vrai cette année, il convient toutefois de souligner quelques problèmes, constatés dans un nombre non négligeable de copies où le commentaire de texte n'est pas structuré. Au lieu de le construire en trois parties distinctes, elles-mêmes divisées en sous-parties, les candidats juxtaposent des remarques indépendantes les unes des autres et multiplient le nombre de parties. On perd ainsi de vue l'axe de lecture et l'argumentation, très décousue, est d'autant moins efficace.

Problématique. Un autre problème concerne la formulation de la problématique, une étape-clé de l'introduction qui devra guider la lecture du texte. Certaines problématiques sont beaucoup trop vagues (« *cómo este texto muestra el poder de la sociedad* », « *cómo el narrador critica la sociedad chilena del siglo XIX* ») et ne permettent pas de cerner le texte dans ses spécificités et ses nuances.

Approche littéraire. Un autre problème tient à l'absence d'analyse littéraire : les candidats glosent le texte, le paraphrasent et le citent sans commenter les passages cités. Le texte n'est pas pris en compte dans sa dimension littéraire, à travers une analyse du lexique et de la construction des phrases qui permettrait de mieux l'appréhender dans ses subtilités. Dans certaines copies, le texte n'est (presque) pas cité. Dans d'autres cas, on constate une maîtrise des figures de style sans que cela soit mis au service d'une interprétation du texte. Certains candidats confondent auteur et voix narrative, et les procédés narratologiques (focalisations, voix narratives, points de vue) ne sont pas assez maîtrisés.

Plaquage de connaissances ou de notions générales. Rappelons que toute connaissance convoquée doit servir à éclairer le texte. Il est maladroit de parler du « *realismo* », ou parfois de la « *realidad* » du récit sans expliciter un minimum une telle notion ni l'utiliser à des fins d'analyse et d'interprétation du texte. Par ailleurs, si les candidats peuvent tout à fait recourir à d'autres disciplines pour analyser le texte, empruntant des outils à la philosophie ou à la sociologie, il convient de les appliquer à l'extrait et à son contenu, ce qui implique nécessairement d'« entrer » dans le texte en étudiant ses composantes.

Approche partielle du texte. Certaines copies reflètent des difficultés à prendre en compte le texte dans sa globalité. Le commentaire est axé sur l'opposition entre Miss Rose et Eliza, alors que c'est plutôt celle entre Miss Rose et Mama Fresia qui permettait de voir quelle éducation et quelles valeurs chacune transmet à Eliza. Dans d'autres copies, le personnage de Mama Fresia n'a pas été considéré alors qu'il contribue largement à la construction de celui d'Eliza ; de même, certains commentaires centrés sur Eliza ont omis Miss Rose, qui est centrale dans l'extrait.

Problèmes de compréhension du texte

La compréhension du contexte a posé problème dans de nombreuses copies qui mentionnent « la colonisation du Chili par les Anglais », là où le texte fait simplement référence à une communauté ou colonie anglaise installée au Chili. Le terme « *colonia* » présent dans le paratexte aura probablement été mal compris, donnant lieu à des surinterprétations assez éloignées du texte sur la conquête et le métissage.

Une telle approche a conduit certains candidats à « essentialiser » le texte, le considérant comme représentatif de l'Amérique latine ou comme un document-source de la société chilienne du XIX^e siècle, oubliant qu'il s'agit avant tout d'un texte littéraire. Dans la mesure où l'action se situe au XIX^e siècle, les références à la dictature de Pinochet devaient être maniées avec précaution et ont pu susciter des interprétations aussi anachroniques que saugrenues (Miss Rose comme alter ego de Pinochet).

De nombreux candidats ont exagéré la dimension critique du texte, décelant dans celui-ci une forte condamnation du colonialisme, de la présence anglaise au Chili, ou encore du patriarcat. Basant toute leur lecture du texte sur cet aspect critique, ils et elles ont souvent manqué de finesse et n'ont pas su apprécier le texte dans ses nuances, ni entrevoir l'humour latent dans certaines lignes. Cela s'applique particulièrement au personnage de Miss Rose, qui a été étudié de manière caricaturale et dépeinte comme « ridicule ». Ce personnage complexe a souvent inspiré des lectures manichéennes qui le diabolisent, le réduisent à une marâtre et le présentent comme l'incarnation d'une société patriarcale où les femmes n'ont d'autre choix que de se marier pour être de bonnes épouses. Pourtant, Miss Rose développe une conception peu conventionnelle du mariage, censée permettre à une jeune femme d'accéder à un confort matériel tout en bénéficiant d'une forme de liberté au sens où il s'agit de choisir, de préférence, un mari souvent absent.

Problèmes de langue

La méconnaissance des conjugaisons et formes verbales a pu conduire à des erreurs importantes de compréhension du texte : par exemple, des formes au subjonctif imparfait ont été confondues avec du futur et ont donc été mal analysées. Dans les commentaires, la conjugaison de certains verbes, même au présent de l'indicatif, n'est pas acquise (**ella vee*), on constate un oubli des diphtongues (**encontra*) ou un ajout de diphtongues à l'infinitif ou au gérondif (**encuentrando*). Les confusions sont nombreuses entre le participe passé et le gérondif. Certains candidats ne maîtrisent pas l'enclise du pronom (**podemos se preguntar*), ou l'appliquent de façon erronée. Des confusions entre *haber* et *tener* (**hemos el punto de vista de...*) ont également pu être relevées.

Certaines erreurs de prépositions récurrentes doivent être évitées, notamment lorsqu'il s'agit de formes courantes (*detrás DE*, *después DE*, *pensar EN*, *a través DE*, etc.).

Le subjonctif a souvent été omis après des expressions pourtant courantes comme « *para que* », « *como si* ».

La traduction de « devenir » est à revoir (**quiere que Eliza se vuelva en una buena esposa*, **el amor se vuelve en pasión*), ainsi que l'emploi de *cuyo/a* (**la manera cuyo*, **la cocina cuya se interesa mucho*, **la sociedad de cuya se sitúa al margen*).

Beaucoup de candidats font de grosses erreurs sur les nombres lorsqu'ils les écrivent en lettres (**veinte cinco* par exemple).

Des barbarismes sur des termes relativement courants (**Europea*, **européana*, *, *incapable*, **el debido*, **la influenza*, **se oposa*, **apartener*, **ocurró*, **legitimitud*, **solitud*, **los sentidos*, **incarnados*, **advierbo*, **concerna*, **paradojalmente*, **el segun movimiento*, **imponido*). De nombreux termes ont été considérés comme féminins alors qu'ils sont masculins en espagnol (**la análisis*, **la origen*).

Dans un trop grand nombre de copies, les accents écrits sont omis, comme si leur emploi n'était que facultatif.

Le jury a été surpris de constater que certains candidats faisaient des erreurs dans les citations qu'ils recopiaient. Il tient donc à rappeler l'importance de la relecture, qui pourrait sans doute permettre de réduire la quantité de fautes.

Points positifs

Les meilleures copies sont celles qui ont bien analysé la focalisation du texte en dépassant l'apparente froideur du personnage de Miss Rose pour en souligner la complexité. Les analyses précises du style d'Allende ont été valorisées au détriment des copies qui ont seulement explicité le contenu du texte, au risque de tomber dans la paraphrase.

De manière générale, les candidats ont bien identifié l'articulation du texte en trois mouvements : une première partie centrée sur l'éducation d'Eliza entre deux cultures respectivement incarnées par Miss Rose et Mama Fresia (l. 1-22), les idées de Miss Rose sur les femmes et sa volonté de trouver un bon parti pour Eliza (l. 23-43) et, enfin, le portrait de Michael Steward qui convoque une certaine conception du mariage (l. 44-69). À partir de ces trois mouvements, de nombreux candidats ont très majoritairement proposé une explication linéaire du texte tandis qu'une minorité a opté pour un commentaire thématique, ce qui était tout à fait possible.

De nombreux candidats ont été sensibles aux ambivalences, voire aux contradictions qui entourent le personnage de Miss Rose, soulignant le décalage entre sa propre situation (un célibat apparemment voulu et assumé) et ce qu'elle préconise pour Eliza. Les interprétations ont été riches et diverses. Certains candidats ont mentionné la bienveillance de Miss Rose envers sa protégée et le souci qu'elle se fait pour son confort matériel, qui semble pour elle primordial. Loin de la condamner, ces copies ont plutôt développé l'idée que Miss Rose agit, certes, à partir de ses propres valeurs et de son éducation personnelle qui la conditionnent, mais en vue du bien-être de la jeune femme, en lui prodiguant des conseils censés lui apporter une forme de liberté au sein du mariage. Dans la même perspective, le jury a pu lire des remarques fort intéressantes qui montrent combien les candidats ont tenté d'aborder le texte du point de vue du féminisme, et ce de manière subtile et nuancée : par exemple, l'idée que Miss Rose élabore une sorte de traité ou de guide d'utilisation du mariage à destination des femmes, afin que ces dernières puissent tirer leur épingle du jeu et être avantagées sur le plan économique, inversant un schéma patriarcal qui tend plutôt à asservir la femme et à lui imposer des devoirs envers son époux.

Les quelques exemples suivants offriront un bon aperçu de la qualité de certains commentaires :

Exemple 1 : [explication linéaire]

¿Cómo, en un tiempo colonial marcado por la fragmentación de la identidad chilena, la descripción de la educación de Eliza pinta la resistencia de la mestiza al proceso de aculturación ?

- 1. El entorno social de Eliza, entre las exigencias de Miss Rose y la complicidad con Mama Fresia**
- 2. La importancia del matrimonio en la condición femenina de la alta sociedad**
- 3. La descripción del candidato ideal, según Miss Rose**

Exemple 2 : [explication linéaire]

Será interesante ver cómo, a través de dos personajes femeninos complejos y fuertes (Eliza y Miss Rose Sommers), Isabel Allende trata de la cuestión del mestizaje, tema importante de la cultura chilena, y de sus desafíos en el siglo XIX, y pone en tela de juicio, valiéndose de mucha ironía, las representaciones colectivas e individuales de las múltiples convenciones de la aristocracia criolla e inglesa en Chile.

- 1. El crecimiento acelerado de Eliza entre la cocina chilena de Mama Fresia y las exigencias inglesas de Miss Rose, lo que crea una especie de mestizaje de culturas**
- 2. Miss Rose, en toda benevolencia, se preocupa por el casamiento futuro de su protegida, en acuerdo con las convenciones de la alta sociedad inglesa, lo que propicia el desarrollo de su retrato matizado**
- 3. El retrato ambivalente de Michael Steward, el hombre ideal elegido por Miss Rose y sus planes milimetrados como marido apropiado para Eliza.**

Exemple 3 : [explication linéaire]

¿Cómo, a través de tres retratos –Eliza, Miss Rose y Michael Steward– la escritora brinda al lector una pintura social matizada de las condiciones de vida de las mujeres en las colonias americanas, pero también del papel de los hombres?

- 1. El retrato de una heroína única que tiene la cocida como símbolo de libertad y que permite al mismo tiempo un homenaje a la cultura indígena**
- 2. El lector descubre los proyectos de Miss Rose para Eliza**
- 3. Retrato de la figura del “hombre ideal”, que simboliza también la victoria de las apariencias y de los códigos sociales sobre la fuerza de Eliza**

Exemple 4 : [explication linéaire]

¿De qué manera la autora, mediante la descripción de la educación de Eliza y de la visión estricta pero también desengañada del matrimonio por parte de Miss Rose, consigue esbozar un retrato crítico sobre la condición de las mujeres en aquella época y el rechazo de la identidad chilena por parte de los colonos?

- 1. La oposición entre las posiciones estrictas de Miss Rose a propósito de la educación de Eliza y el gusto de esta por la cocina**

2. La exposición pormenorizada de las tretas de Miss Rose en cuanto al matrimonio de su protegida
3. La presentación del marido ideal según Miss Rose deja aparecer una visión desengañada del matrimonio y cierta alienación de las mujeres

Exemple 5 : [commentaire composé]

¿En qué medida la focalización de la narración en la mirada de Miss Rose destaca/critica el sesgo aristocrático y colonial, poniendo de relieve su superficialidad?

1. El mestizaje de Eliza: educación y retrato
2. La construcción de los prejuicios con el sesgo de la mirada aristocrática
3. Sátira y construcción de la aristocracia como teatro

TRADUCTION (version)

Traduction proposée

Elle avait appris grâce à son frère John que le marin appartenait à une ancienne famille. Ils ne verraient pas d'un bon œil le mariage du fils aîné et unique héritier avec une inconnue sans fortune provenant d'un pays dont ils n'avaient jamais entendu le nom. Il était indispensable qu'Eliza dispose d'une dot attractive et que Jeremy l'adopte, au moins, ainsi, la question de son origine ne serait pas un obstacle.

Michael Steward avait une allure athlétique, un regard innocent aux pupilles bleues, des favoris et une moustache blonde, de bonnes dents et un nez aristocratique. Son menton fuyant lui enlevait de la prestance et Miss Rose attendait d'avoir gagné sa confiance pour lui suggérer de le dissimuler en se laissant pousser la barbe. Selon le capitaine Sommers, le jeune homme était un exemple de moralité et son impeccable état de service lui garantissait une brillante carrière dans la marine. Aux yeux de Miss Rose, le fait qu'il passe autant de temps en mer constituait un énorme avantage pour qui l'épouserait. Plus elle y pensait, plus elle se convainquait d'avoir découvert l'homme idéal, mais, étant donné le caractère d'Eliza, celle-ci ne l'accepterait pas seulement parce que c'était convenant, elle devait tomber amoureuse. Il y avait de l'espoir : l'homme avait fière allure dans son uniforme et nul ne l'avait encore vu sans lui.

— Steward n'est qu'un sot qui a de bonnes manières. Eliza s'ennuierait à mourir en étant mariée avec lui, jugea le capitaine John Sommers quand elle lui raconta ses plans.

— Tous les maris son ennuyeux, John. Aucune femme avec deux sous de jugeote ne se marie pour qu'on la divertisse, mais pour qu'on l'entretienne.

Retour sur la traduction phrase par phrase

Le jury tient à signaler que, dans de nombreuses copies, ce n'est pas la compréhension du texte qui a posé problème, mais sa restitution en français. La méconnaissance des conjugaisons en français s'est avérée très pénalisante ici, dans la mesure où certaines

formes verbales ont donné lieu à des barbarismes, et ce alors que le texte avait été compris. Le relevé suivant, qui ne saurait être exhaustif, s'appuie sur les erreurs les plus fréquemment rencontrées dans les copies.

1. Había averiguado a través de su hermano John que el marino pertenecía a una antigua familia.

Le verbe *averiguar* admettait plusieurs traductions (elle avait appris / vérifié / découvert) et a généralement été bien traduit, mais cette forme verbale a suscité de nombreux problèmes d'orthographe (elle avait appris [*sic*]).

La traduction de *antigua* par « vieille » était très maladroite. L'adjectif « ancienne » était pertinent et de nombreux candidats, témoignant d'une réflexion sur cette expression, ont proposé des traductions plus précises : « une noble famille », « une famille d'aristocrates », ou encore « une illustre famille », ce qui était bienvenu.

2. No verían con buenos ojos al hijo mayor y único heredero desposado con una desconocida sin fortuna proveniente de un país cuyo nombre jamás habían escuchado.

Il convenait ici d'avoir recours à une conjonction de subordination suivie du subjonctif présent ou imparfait (ils ne voyaient pas d'un bon œil *que* le fils aîné... épouse / soit marié à) ; une traduction littérale avec l'infinitif ou participe passé (*ils ne verraient pas d'un bon œil leur fils aîné épouser / marié à...) constituait un solécisme.

Quant au sujet de la phrase, le jury a accepté à la fois la troisième personne du pluriel et le pronom impersonnel « on », qui devait être réutilisé(e) à la fin de la phrase (dont ils / on n'avait jamais entendu le nom), souvent rapportée à un autre sujet que celui du début de la phrase (dont le nom n'avait jamais été entendu, dont personne n'avait jamais entendu le nom).

3. Era indispensable que Eliza contara con una dote atractiva y Jeremy la adoptara, así al menos la cuestión de su origen no sería un impedimento.

Le recours au subjonctif (présent ou imparfait) était indispensable après la tournure *era indispensable que*.

La traduction de *contar con* a souvent posé problème, aussi bien au niveau du temps et du mode que du choix du verbe (Eliza pourra compter sur, Eliza comptait sur, Eliza détienne, etc.). Plusieurs propositions étaient recevables : « puisse / pût compter sur », « dispose / disposât », « possède / possédât ».

La conjonction *que* n'a pas toujours été reprise ensuite (il était indispensable qu'Eliza... et *que* Jérémy l'adopte). Ce syntagme a souvent donné lieu à des contresens (et sur Jérémy qui l'adoptera).

4. Michael Steward era de porte atlético, con una inocente mirada de pupilas azules, patillas y bigotes rubios, buenos dientes y nariz aristocrática.

Le terme *porte* devait être traduit par « allure » ; le jury a également accepté le terme « silhouette ». Les traductions littérales comme « était d'allure / de constitution / de nature / d'envergure / de constitution athlétique » ne faisaient pas sens en français.

Concernant la traduction de *patillas*, le terme « rouf(f)laquettes » a souvent été retrouvé dans les copies mais il relève d'un emploi familier, de sorte que les termes « favoris » ou « pattes » étaient à privilégier par rapport au registre.

5. El mentón huidizo le quitaba prestancia y Miss Rose esperaba entrar en confianza para sugerirle que lo disimulara dejándose crecer la barba.

Le recours à un possessif (*son menton*) était indispensable en français, là où l'espagnol peut ne pas l'utiliser.

Le verbe *esperar* pouvait être traduit aussi bien par « espérer » que par « attendre », à condition d'adopter une construction correcte (attendait d'avoir gagné sa confiance, attendait de gagner sa confiance *avant de* lui suggérer, espérer gagner sa confiance). « Entrer en confiance » débouchait sur un non-sens.

La traduction de la subordonnée *que lo disimulara...* impliquait l'utilisation de l'infinitif (de le dissimuler).

6. Según el capitán Sommers, el joven daba ejemplo de moralidad y su impecable hoja de servicio le garantizaba una brillante carrera en la marina.

Le syntagme *daba ejemplo de moralidad* a souvent suscité des formulations maladroites ou imprécises (donnait un exemple de moralité, faisait montre de moralité, servait d'exemple), l'utilisation du verbe « donner » en français n'était pas appropriée et il convenait de privilégier d'autres solutions (était / offrait / constituait un exemple de moralité).

Concernant l'expression *hoja de servicio*, le jury a accepté des traductions littérales (feuille de service, fiche de service). On pouvait aussi penser à « l'état de service ». Des propositions comme « dossier professionnel » ou « curriculum vitae » étaient inexactes. Le terme « passif » constituait un contresens.

7. A los ojos de Miss Rose, el hecho de que pasara tanto tiempo navegando constituía una enorme ventaja para quien se casara con él.

La traduction du syntagme *el hecho de que pasara* s'est avérée très fautive, notamment au niveau du temps et du mode (*le fait qu'il passera, qu'il a passé, qu'il avait passé).

Le gérondif *navegando* ne pouvait pas être conservé et il convenait d'employer un infinitif (à naviguer) ou une expression (en mer).

La forme verbale *casara* a également révélé des problèmes de conjugaison et de connaissance des temps en espagnol et en français (*se marira, *marirai, se marie).

8. Mientras más lo pensaba, más se convencía de haber descubierto al hombre ideal, pero dado el carácter de Eliza, no lo aceptaría solo por conveniencia, debía enamorarse.

La locution adverbiale *mientras más* a été mal comprise, donnant lieu à des erreurs plus ou moins pénalisantes, allant du sens inexact (au fur et à mesure qu'elle y pensait) au non-sens induit par des confusions avec l'expression *mientras que* (*alors plus qu'elle y pensait, *pendant plus qu'elle ne le pensait).

9. Había esperanza: el hombre se veía guapo en su uniforme y nadie lo había visto sin él todavía.

Les principales erreurs concernent la traduction du verbe *haber* qui a été confondu avec *tener*, d'où des traductions comme « il / elle avait de l'espoir » qui constituaient des contresens.

Le syntagme *el hombre se veía guapo* a donné lieu à de nombreuses erreurs plus ou moins sanctionnées : des maladresses ou impropriétés (apparaissait beau, présentait bien) mais aussi des contresens (se trouvait beau) et des non-sens (*se voyait beau).

L'absence de la marque de négation « ne » dans la traduction de *nadie lo había visto sin él todavía* constituait un solécisme (*personne l'avait encore vu).

L'adverbe *todavía* n'a pas toujours été bien traduit ; l'emploi de "déjà" équivalait ici à un contresens.

Dans de nombreuses copies, les candidats ont omis le pronom *él* qui renvoyait à l'uniforme (personne ne l'avait encore vu sans Ø) qui était pourtant nécessaire, notamment pour des raisons de registre.

10.—Steward no es más que un tonto con buenos modales. Eliza se moriría de aburrimiento casada con él —opinó el capitán John Sommers cuando le contó sus planes.

Là encore, il convient de rappeler l'importance du registre : la traduction de *tonto* a en effet inspiré des termes inadaptés et excessifs. Il convenait de rester un tant soit peu courtois et modéré, en choisissant parmi de nombreuses possibilités : idiot, niais, sot, nigaud...

Le principal problème rencontré dans cette phrase concerne la forme verbale *se moriría*, dont l'orthographe a souvent posé problème en français, provoquant des erreurs plus ou moins pénalisantes : « mourait » correspondait à une faute de temps tandis que *mourirait, *mourira ou *mourerait constituaient des barbarismes.

Le syntagme *casada con él* ne pouvait pas être restitué tel quel et impliquait un effort de construction en français afin d'expliciter la notion de circonstance (en étant mariée avec lui, si elle était mariée avec lui).

11.—Todos los maridos son aburridos, John. Ninguna mujer con dos dedos de frente se casa para que la entretengan, sino para que la mantengan.

À défaut de connaître l'équivalent en français de l'expression *con dos dedos de frente*, les candidats pouvaient opter pour une traduction sémantiquement proche : des propositions comme « aucune femme un peu sensée » ou « avec un minimum d'intelligence » étaient tout à fait recevables.

La traduction de *entretener* par « entretenir » constituait non seulement un faux-sens calqué sur le français, mais aboutissait aussi à une perte totale du sens de la phrase. Ce verbe devait donc impérativement être traduit par « amuser » ou « divertir », de même que *mantener* impliquait absolument l'emploi du verbe « entretenir ». Une traduction par « maintenir » aboutissait à un non-sens.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Thème en langue vivante étrangère - Espagnol

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve écrite**

Éléments généraux et présentation de l'extrait

Le jury a corrigé cette année 88 copies, ce qui représente une baisse de presque un cinquième par rapport à l'année dernière, mais correspond au nombre de la session 2020. La moyenne de cette session est de 9,26 / 20, la médiane de 9 / 20, l'écart-type de 4,72. La note minimale est 1 / 20 (6) et la maximale 20 / 20 (1). 16 copies ont eu entre 1 et 5 / 20 (18,18 %) ; 32 entre 5,5 et 9,5 / 20 (36,36 %) ; 26 entre 10 et 13,5 / 20 (29,55 %) ; 10 entre 14 et 17,5 / 20 (11,36 %) ; 4 entre 18 et 20 / 20 (4,55 %).

Ces chiffres montrent une légère baisse de la moyenne et de la médiane, cette année, en raison d'une petite hausse de copies extrêmement fragiles. Toutefois, un nombre satisfaisant de copies était de bonne tenue et certaines étaient même d'excellente facture, ce qui, à ce niveau d'étude, frôlait la perfection. Comme chaque année, le jury souhaite ouvrir ce rapport en reconnaissant le travail certain des candidats et des candidates et de leurs collègues des préparations en CPGE. Le thème du concours d'entrée de l'École normale supérieure de Lyon est une épreuve exigeante qui requiert un travail sérieux, rigoureux et appliqué durant les deux, voire trois années de préparation. Pleinement conscient des efforts requis, le jury souhaite insister, d'entrée de jeu, sur la nécessité de cibler, dès l'hypokhâgne, des points qui doivent être parfaitement maîtrisés à l'issue de la khâgne, en particulier la conjugaison. Il est espéré que les pages qui suivent apporteront des éléments d'explication, certes, aux candidats et candidates de cette année, mais seront surtout et avant tout bénéfiques et profitables aux futures promotions de Première supérieure (khâgne) et de lettres supérieures (hypokhâgnes).

Le texte proposé cette année était tiré du roman d'anticipation de René Barjavel, *Ravage*, paru en 1943. Cette dystopie post-apocalyptique imagine la chute de la civilisation après la disparition soudaine de l'électricité et les troubles qui s'ensuivent. Le texte proposé est extrait de la fuite en avant désespérée d'un petit groupe qui a fui Paris, assoiffé en raison de la désolation provoquée par des mégafeux ravageant la campagne.

Texte proposé

Dans le silence qui s'était abattu sur les corps écroulés, un bruit étrange s'éleva : Teste grinçait des dents. Colette le fit taire d'une gifle. Un gros garde se mit à pleurer. Les deux chevaux étendus, pattes raides, respiraient rapidement.

François se releva. Tant qu'il aurait une once de vie, il ne renoncerait pas. Parmi les provisions qui restaient, se trouvaient deux boîtes de cinq kilos de graines de soja en sauce. Il défit les paquets. Ses compagnons écroulés l'entendirent remuer les boîtes. Il trouva enfin ce qu'il cherchait, perça les couvercles, fit la tournée des gosiers. Il se penchait, secouait une masse sombre, soufflait : « Ouvre la bouche ! » cherchait le trou des lèvres et y laissait couler un fil du précieux liquide. Il reconnut, dans la nuit, la voix de Blanche qui lui dit : « Merci ! » et

Mme Durillot près de son mari. Il accorda une ration plus abondante à la jeune femme enceinte. Quand ce fut fini, il ouvrit entièrement les boîtes, essaya de manger, mais n'y put parvenir. Ces quelques gouttes de boisson épaisse semblaient avoir rendu un peu de vie à ses camarades. Certain que tout le monde l'entendait, il s'adressa à Pierre à voix haute :

— Pierrot, tu vas monter celui des deux chevaux qui peut encore se traîner, et partir à la recherche de l'eau. Je suis sûr que toi, tu reviendras, à cause de ta femme et du petit qu'elle porte. Tu descendras le lit du ruisseau. Il va te conduire à celui de la rivière. Peut-être a-t-elle reçu un affluent sur l'autre rive, et y trouveras-tu de l'eau. Sinon, tu la suivras en direction du sud. Tu la suivras jusqu'à ce que tu trouves de l'eau, s'il le faut jusqu'à quelque fleuve où elle doit se jeter. Tu emporteras ces deux boîtes vides. Si tu ne trouves pas de récipient plus pratique, rapporte-nous là-dedans ce que tu pourras.

« Nous, après avoir dormi quelques heures, nous marcherons sur tes traces. Nous marcherons tant que nous pourrons. Nos vies dépendent de toi. Embrasse ta femme, et pars... »

René Barjavel, *Ravage*, 1943.

Remarques et conseils généraux

Les remarques du rapport de l'année dernière, longuement détaillées, sont toutes pleinement valables pour la session 2025 ; aussi le jury renvoie-t-il audit rapport et invite-t-il vivement son lectorat à le consulter avec la même attention qu'il lira les lignes qui suivent.

Lexique

Bien que peut-être un peu plus recherché dans l'extrait de cette année qu'en 2024, le lexique ne présentait pas de difficultés insurmontables : une seule expression (« faire la tournée des gosiers ») pouvait éventuellement être problématique, mais mettait à l'épreuve les réflexes et techniques de traduction des candidates et candidats, comme la simple reformulation. Le lexique du texte proposé doit permettre – et il a permis – d'évaluer les connaissances lexicales basiques, élémentaires et spécifiques. Comme il a déjà été dit l'année dernière, le jury se montre néanmoins très bienveillant quant au vocabulaire : il accepte toutes les possibilités valides, minore les approximations et les faux-sens, mais il ne peut que constater, et donc sanctionner lourdement, des méconnaissances ou confusions de termes basiques ainsi que des passages incompréhensiblement rendus, dignes de traducteurs automatiques du début du siècle. Sans s'attarder sur les non-sens (e.g. « *la llanura del arroz* » *sic pro* « le lit du ruisseau »), de nombreuses copies ne savaient pas dire « trouver » (*encontrar*, *hallar*) et « chercher » (*buscar*) ou les confondaient, tout comme les contraires « partir » et « *llegar* » (arriver), ce qui pour la dernière phrase du texte (« embrasse ta femme et [arrive] ») confine à l'absurde ! De telles lacunes dans le lexique ne peuvent être minorées à ce niveau d'apprentissage et s'avèrent incompréhensibles aux yeux du jury qui évalue et recrute de futurs hispanistes. Surtout, le jury déplore, davantage que l'année dernière, les excès de décalques irraisonnés : ajouter une terminaison « espagnole » à un terme français est certes une lacune d'apprentissage (e.g. **la rivièra*, **se penchaba*, etc.), mais aussi un défaut de technique de traduction comme la reformulation ou la synonymie, qui seront abordées plus avant. En synthèse de ces remarques lexicales, le jury invite les futures et futurs spécialistes à acquérir du vocabulaire avec constance, dès leur entrée en classe préparatoire, pour enrichir leurs bases du secondaire ou, le cas échéant, les combler. En tant que spécialistes, les

étudiantes et étudiants de khâgne sont des hispanistes en puissance.

Graphie

En dépit de la personnalité individuelle de la graphie, les copies doivent être lisibles et, dans l'idéal, soignées. Il sera aussi rappelé que <e>, <a> et <o> sont des lettres hautement discriminantes et la graphie manuscrite ne doit pas laisser planer de doute : pour exemple, nous laissons apprécier la paronomase malvenue d'un <a> écrit comme un <o> pour le dernier terme de « *lo oyeron mover los cajones* », laquelle paronomase grivoise est apparue plusieurs fois dans la copie concernée.

Les lettres <s> et <c, z> peuvent n'être qu'orthographiques pour une immense majorité de locuteurs hispanophones qui ne distinguent pas les phonèmes /s/ et /θ/. À l'écrit, en revanche, il n'en demeure pas moins qu'elles ne sont pas interchangeables (e.g. *provisiones*), surtout quand elles correspondent à deux termes fort distincts (*maza*, la masse d'arme, entre autres, *versus masa*, la masse, notamment en physique, mais aussi la pâte ou la plèbe).

Les accents ne sont pas non plus facultatifs, car, dans la majorité des cas, ils altèrent la tonicité et donc la morphologie des termes : le proparoxyton (*esdrújulo*) *opérculo* conserve le diminutif latin et n'est pas un mot composé paroxyton (*llano*) aussi inexistant qu'obscène ; **oío*, pour *oyó* serait un présent d'un impossible **oiar*. Le jury invite à ne pas envisager l'apprentissage des accents d'un simple point de vue graphique – ce qu'ils ne sont pas –, mais bien prosodique et morphologique : les prétérits irréguliers sont parfois appelés forts car l'accent tonique tombe sur le radical aux 1^{ère} et 3^e personnes du singulier (*se puso* et non **pusó*) ; aux autres personnes, l'accent tombe sur le premier élément de la terminaison (*oyeron* et non **hoyerón* [sic]) ; les futurs sont accentués sur leur terminaison car, comme en français, ils sont issus de l'infinitif associé au verbe *haber* au présent, qui est donc tonique : *caminarás* – *caminaras* étant un subjonctif imparfait.

Morphosyntaxe

Le point le plus important sur lequel veut insister le présent rapport est la maîtrise incontournable de la conjugaison. Même dans des copies de relative bonne facture, la conjugaison a pu grever lourdement le nombre de points-fautes. Si toute connaissance se stabilise ou est appropriée par l'usage et la répétition, cette première, chez des apprenants non natifs, ne peut faire l'économie d'un apprentissage en apparence mécanique, au moins dans la composition ou morphologie des temps et les irrégularités de certains verbes, généralement les plus courants. Dès l'entrée en classe préparatoire, les futurs candidats et candidates doivent se concentrer sur cet apprentissage pour éviter les **deshechó* (pour *deshizo*), **satisfechó* (pour *satisfizo*) et **dichó* (pour *dijo*) ou **reconozcó* (pour *reconoció*) et **se pongó* (pour *se puso*) – qui sont des participes passés ou des indicatifs présents mal accentués. Ces formes sont certes les plus surprenantes – pour ne pas dire aberrantes – de cette session et rejoignent les tristement habituels **dició* (*dijo*), **pudió* (*pudo*), **pusó* (*puso*). Toute faute de conjugaison demeure un barbarisme verbal, une des erreurs les plus lourdement sanctionnées en thème universitaire. Ainsi, des diphtongues ou affaiblissements absents aux présents – pour rappel, seulement aux personnes du singulier et à la 3^e du pluriel – ou indus (*encuentras*, mais *encontrar*, *se encontraban*, *encontrarás*, etc.), des terminaisons de l'imparfait en *-aba* (**oyaba*) pour des verbes en *-er* ou en *-ir* qui ont un imparfait en *-ía* et autres atteintes à la morphologie verbale ont été lourdement pénalisés.

C'est pourquoi le jury conseille aux candidats d'acquérir un manuel de conjugaison espagnole de poche qu'ils pourront consulter partout et constamment de façon à bien mémoriser paradigmes et formes irrégulières ; à défaut, quelque application spécifique ou un jeu de fiches pour les principaux verbes pourraient peut-être s'avérer bénéfiques.

Rappel méthodologique

La fréquence des décalques et d'erreurs de cohérence incitent le jury à proposer un rappel méthodologique. Le thème universitaire, comme la version, est aussi bien une épreuve de restitution que de compréhension du texte source. C'est un exercice technique qui évalue tant le niveau linguistique dans les deux langues que la maîtrise des techniques de traduction. La première étape est donc celle de plusieurs lectures attentives de compréhension fine du texte, pour appréhender pleinement la composition textuelle dont les actants, et de repérage des difficultés grammaticales et éventuellement lexicales. Vient ensuite la traduction linéaire, au brouillon, qui pourra envisager les différentes possibilités de rendu pour un fait de langue (pensons, par exemple, aux façons de traduire « on ») et s'assurera pour chaque verbe du groupe, mode, temps et personne de la forme à traduire et, pour les noms et pronoms, de leur nombre et genre, pour assurer la cohérence interphrastique (e.g. les pronoms pour la rivière quand le mot *río* est masculin en espagnol) ; de telles explicitations artificielles, envisageable dans le temps imparti, peuvent prévenir des fautes considérables.

En cas de terme inconnu ou ambigu en français, le contexte doit aider à en élucider le sens ou l'acception (e.g. grincer des dents, ici, à cause du froid ou de la peur et non d'une colère refoulée) ; pour les termes non connus en espagnol, il convient de chercher des synonymes ou de reformuler le plus fidèlement possible le texte, dans l'idéal sans en dénaturer à l'excès le phrasé, le registre, voire le style : pour « la tournée des gosiers », ont été acceptés *llenar las gargantas*, *repartió entre todas las gargantas*, entre autres solutions envisageables. Dans la pratique, il s'agit pour le candidat ou la candidate d'évaluer, en cas de difficulté, la gravité d'une proposition au regard de la hiérarchie des types de faute et d'éviter les plus graves : ces réflexes sains sont également ceux qui sont requis pour les examens et concours ultérieurs dans le cursus d'hipanistique. Pour autant, comme précédemment évoqué, oser un verbe ou un substantif français avec une terminaison espagnole peut être un risque inconsidéré. De même, quoique moins graves, les périphrases ou amplifications, mettant en emphase des lacunes de vocabulaire parfois, voire souvent, élémentaire, alourdissent et réécrivent à l'extrême le rendu (« *las piernas de animal / los miembros inferiores* » pour les pattes, « *tomaban el aire en sus cuerpos* » pour le verbe respirer, « *los papeles encima de / el encima de / lo que cobría [sic]* » pour les couvercles, « *hizo aire con sus labios* » pour le verbe souffler, etc.), quand un autre terme proche pourrait n'être qu'une approximation inexacte ou un léger faux-sens. Si le terme *lata* n'était pas connu et que celui de *conserva*, également acceptable, semblait risqué, le terme de *caja*, choix de très nombreuses copies, était une solution prudente – comptée seulement comme un inexact. En revanche, l'usage de *cajones* (tiroirs) ou pire de *bocadillos* (sandwichs) – « de 5 kg de graines de soja », dont on perce les couvercles, qu'on ouvre entièrement et qu'on emporte vides, pour rappel – ne s'explique pas.

Une fois une proposition de traduction établie au brouillon – car on ne peut laisser d'alternative non résolue ! –, des relectures consécutives pour en évaluer la fluidité, pour vérifier l'absence d'omission puis pour s'assurer de la correction grammaticale, sont des étapes primordiales

avant la mise au propre soignée, laquelle sera de nouveau relue plusieurs fois pour la grammaire et la complétude du rendu.

Séquences commentées

1. Dans le silence qui s'était abattu sur les corps écroulés, un bruit étrange s'éleva : Teste grinçait des dents.

En el silencio que se había abatido sobre los cuerpos derrumbados ~ desplomados, se levantó ~ se elevó ~ se alzó ~ se oyó un rumor ~ un ruido extraño: Teste estaba rechinando los dientes ~ daba diente con diente / a Teste le estaban rechinando ~ castañeteando ~ chirriando los dientes.

Si *caer* pour s'abattre a été accepté, *caerse* a été jugé impropre. *Asentarse* ou *instalarse* entre étaient aussi envisageables. *Cuerpos agotados, cansados, inmovilizados* ont été considérés comme plus ou moins inexacts. L'expression « grincer des dents », concrète et non figurée, a souvent été suivie de fautes de construction avec une préposition *de* incorrecte ou des constructions transitives avec *chirriar* ou *crujir* qui sont intransitifs avec complément indirect. *Apretar los dientes* et *hacer ruido con sus dientes* ont été légèrement pénalisés. L'aspect de l'imparfait pouvait être renforcé par une périphrase gérondive avec *estar*.

2. Colette le fit taire d'une gifle. Un gros garde se mit à pleurer. Les deux chevaux étendus, pattes raides, respiraient rapidement.

Colette lo acalló ~ lo hizo callar con ~ de una bofetada ~ cachetada. Un guardia gordo ~ corpulento se puso a ~ rompió a llorar ~ en llanto. Los dos caballos tendidos ~ tumbados, con las patas tiesas ~ rígidas, estaban jadeando ~ resollando ~ resoplando ~ respirando rápidamente.

Les principales erreurs des deux premières phrases portaient sur les rendus plus ou moins approximatifs de « gifle » et de « garde », avec un analogique **guardo* fautif, et sur la conjugaison du prétérit de *poner*. Pour le premier terme, **hostía* était une faute de registre – qui aurait été tolérée sans faute d'accent – ; pour le second, *golpe de mano*, une périphrase impropre et *patada*, un léger contresens. *Extendidos, alargados* et le désuet *alongados* constituaient des faux-sens pour « étendus », dans la 3^e phrase, et l'apposition « pattes raides », comme circonstancielle de manière, requérait l'usage académique de la préposition *con*.

3. François se releva. Tant qu'il aurait une once de vie, il ne renoncerait pas. Parmi les provisions qui restaient, se trouvaient deux boîtes de cinq kilos de graines de soja en sauce.

François se puso en pie ~ de pie / se levantó. Mientras tuviera un adarme ~ un ápice ~ una pizca de vida, no renunciaría. Entre las provisiones ~ los víveres que quedaban, había dos latas de cinco kilos de semillas de soja en salsa.

Quoique le français utilise « se relever », la périphrase *volver a* ou la locution *de nuevo* impliquerait une répétition de l'action absente en français et donc un faux-sens, à l'instar d'*incorporarse*, se redresser (du buste). *Erguirse*, envisageable, conserve son affaiblissement aux 3^{es} personnes au prétérit : *irguió*. La proposition temporelle et non comparative « tant que... » a causé de très nombreux solécismes graves calqués sur le français. La valeur

temporelle requérait *mientras* et non l'adversative *mientras que* ; *siempre que* (à condition que) a également été accepté ici. Le subjonctif imparfait était dans les deux cas nécessaire pour la valeur prospective et, donc irréalisée, de la subordonnée. De nombreuses copies ont confondu « il aurait » et « il y aurait », soit *haber* pour *tener* – car le jury ne peut croire qu'à ce niveau les candidates et candidats confondent l'auxiliaire et présentatif espagnol avec le verbe de possession – ; « une once de vie » pouvait simplement être rendu par *un poquito de*, si tant est que le masculin *un poco de* ne s'accordât avec le féminin *vida* – ce qui est un vulgarisme –, ou par des expressions semblables (*una pizca de*). Le terme *onza* existe bien en espagnol, mais il n'a pas le sens par analogie de « Très petite quantité de quelque chose » (TLFi). Pour la principale, le conditionnel s'imposait et non le subjonctif imparfait en *-ra* (archaïsme classique) ou encore moins le futur simple. *Abandonar* ou *darse por vencido* ont également été acceptés pour « renoncer », tout comme *comida* pour « les provisions ». « Rester » devait être rendu par *quedar*, bien que *sobrar* ait été toléré. *Estaban* n'a été jugé que comme impropre ou légèrement mal dit, si l'accord pluriel était fait, tandis que l'accord avec *haber* constitue un solécisme grave d'un point de vue académique. *Bocales* ou *botes* et *granos*, *granos* ou *botes* ont été acceptés tandis que *cajas* et les diverses céréales pour le soja, sanctionnées comme des inexacts.

4. Il défit les paquets. Ses compagnons écroulés l'entendirent remuer les boîtes. Il trouva enfin ce qu'il cherchait, perça les couvercles, fit la tournée des gosiers.

Deshizo ~ desenvolvió ~ abrió los paquetes. Sus compañeros derrumbados ~desplomados lo ~le oyeron (re)mover ~ revolver / removiendo ~ revolviendo / como ~que removía las latas. Por fin encontró lo que estaba buscando, agujereó ~ perforó las tapas, hizo la ronda de los gaznates / repartió entre todos los gaznates.

Des lectures inattentives ont confondu le passé simple de défaire avec le verbe défier (qui s'écrit pourtant avec un <-e> au présent) donnant une image saugrenue de duel (*desafió, retó*) entre le personnage et les paquets. *En fin* n'est pas *por fin* en espagnol, mais les deux s'écrivent en deux mots et le monosyllabe *fin* (masculin) ne prend pas d'accent superflu. Le flottement nullement marginal entre « trouver » et « chercher » a donné des contresens. *Taladrar* pour percer était impropre, mais moins grave que *hacer huecos*. Si tant est qu'elles faisaient un peu sens, le jury n'a compté que comme de légers inexacts les réécritures pour « la tournée des gosiers » (*dio porciones a cada garganta*) y compris lorsque *comida* aurait pu constituer un contresens – les personnages mourant de soif et non de faim – et l'emploi de *gira, vuelta* ou *turno* comme de légers faux-sens. *Gargantas, bocas, picos* pouvaient convenir, mais *hocico* était impropre par son registre.

5. Il se penchait, secouait une masse sombre, soufflait : « Ouvre la bouche ! » cherchait le trou des lèvres et y laissait couler un fil du précieux liquide.

Se inclinaba, sacudía una masa oscura, murmuraba : «¡Abre la boca!» buscaba la abertura (el agujero ~ la hendidura) de los labios y dejaba correr un hilo del precioso líquido.

Agacharse ou *asomarse* pour se pencher et *soplar* pour souffler étaient inexacts. Le COD « masse sombre » ne requérait pas la préposition individualisante *a* d'un animé défini, sans que sa présence, par analogie, soit considérée comme une faute de construction. Ici comme plus bas, l'impératif n'est pas maîtrisé par un bien trop grand nombre de copies. Le terme

hoyo (trou creusé, cavité) était inadapté pour la bouche, ainsi que *derramar* (répandre, renverser) pour « laisser couler », tandis que *gotear* ou *chorrear* sont des solutions viables.

6. Il reconnut, dans la nuit, la voix de Blanche qui lui dit : « Merci ! » et Mme Durillot près de son mari.

Reconoció, en la noche, la voz de Blanche que le dijo : « ¡Gracias ! » y a la señora Durillot junto a ~ al lado de su marido.

Nous ne reviendrons pas sur les aberrations verbales déjà mentionnées : *reconocer* a un prétérit régulier et *decir* un irrégulier qui devrait être connu depuis la fin du collège, ou au moins du lycée. Si la proposition a n'était pas requise avec le COD « la voix de blanche », elle était nécessaire pour Mme Durillot. *De noche* et *por la noche* étaient inexacts et impropre. Le titre de courtoisie Madame devait être traduit ; hormis comme apostrophe, il s'accompagne d'un article défini *la*.

7. Il accorda une ration plus abondante à la jeune femme enceinte. Quand ce fut fini, il ouvrit entièrement les boîtes, essaya de manger, mais n'y put parvenir.

Le concedió una ración más abundante a la joven embarazada. Cuando se acabó ~ hubo terminado, abrió completamente las latas, intentó comer, pero no lo consiguió ~ lo logró / no pudo hacerlo.

Acordar est un faux-ami qui veut dire convenir d'un accord dans sa construction transitive. *Señorita* ou *muchacha* étaient inadaptés pour une femme mariée – Mme Durillot – et enceinte de surcroît, mais ont été tolérés. L'adjectif *joven* est un mot paroxyton ou *grave* (accent inutile sur le <o>, fautif sur le <e>) et est épïcène, soit invariable en genre. Plusieurs périphrases plus ou moins éloignées (*en gestación, que llevaba un bebe*) ont exprimé « enceinte » qui relève du lexique courant ; pour l'anecdote, le jury, surpris de lire dans une copie *clueca*, précise que ce terme est spécifique aux oiseaux femelles qui couvent, animalisation absente du texte source.

8. Ces quelques gouttes de boisson épaisse semblaient avoir rendu un peu de vie à ses camarades. Certain que tout le monde l'entendait, il s'adressa à Pierre à voix haute :

Esas cuantas ~ pocas gotas de bebida espesa parecían haberles devuelto un poco de vida a sus compañeros. Seguro ~ con la certeza de que todos lo ~ le oían, se dirigió a Pierre en voz alta:

Le démonstratif de proximité n'était pas le plus approprié ici étant donné la distance aussi bien spatio-temporelle d'un récit au passé que textuel. *Algunas* est un déterminant indéfini redondant avec un démonstratif ou un article indéfini. *Volver a* ou *de nuevo*, ici encore, ne convenaient pas et *rendir* constitue un faux-sens pour *devolver* lequel, composé de *volver*, présente les mêmes particularités, y compris à la forme participe. Que ce soit *seguro* ou le moins courant *cierto*, les deux impliquent, quand ils sont adjectifs, l'emploi de la préposition *de* pour leur complément, qui est à l'indicatif si c'est une proposition subordonnée, à l'instar du syntagme prépositionnel avec le substantif *certeza*. Le verbe « s'adresser » et la locution « à voix haute » n'étaient pas connus de nombreuses copies et la tournure *en alta voz* était malheureuse.

9. — Pierrot, tu vas monter celui des deux chevaux qui peut encore se traîner, et partir à la recherche de l'eau.

—*Pierrot, vas a montar (aqu)el de los dos caballos que aún puede arrastrarse ~ tenerse en pie, e ir en búsqueda ~ busca / a la búsqueda de(l) agua.*

Sauf jeu littéraire sur l'onomastique, il n'est pas nécessaire de traduire les noms, prénoms et donc diminutifs. *Subir* avec la préposition *a* (pour le mouvement) ou *cabalgar* étaient aussi envisageables. *Avanzar* et *andar* pour se traîner étaient des inexacts tandis que *arrojarse* ou *arrancarse* des contresens et *caminars* une faute de construction. En espagnol, *el* et *aquel* sont un article et un déterminant (avec ellipse du substantif) et non des pronoms : l'accent diacritique ou grammatical est donc fautif. « Partir » n'est pas *llegar*, mais son contraire, ni le faux-ami *quitar* et la locution *ir a por agua* – courante à présent – constitue un léger évitement préférable, évidemment, au barbarisme **busquedad*. L'expression *en pos de*, soutenue, détonne par son registre, mais est correcte.

10. Je suis sûr que toi, tu reviendras, à cause de ta femme et du petit qu'elle porte. Tu descendras le lit du ruisseau.

Estoy seguro de que tú volverás a causa de ~ por tu mujer y el pequeño ~ hijuelo (al) que lleva (en su seno). Bajarás (por) el lecho del arroyo.

L'emphase en français pouvait être rendue par un seul pronom en espagnol – tonique sujet, selon sa fonction, et non le tonique objet fautif *ti* –, bien que son redoublement ne soit pas fautivement agrammatical. *Por culpa de* constituait presque un contresens ; *por mor de* détonnait, mais a été accepté. Le relatif d'un COD animé peut être académiquement *que* lorsque la relative est déterminative. *Crío* est un terme familier qui serait plus juste pour traduire le français « marmot » ou « gosse ». Les termes « lit » et « ruisseau », comme plus avant « affluent » ou « rive » sont certes spécifiques, mais ne constituent pas des raretés du vocabulaire pouvant être acquis en CPGE. Hormis *curso*, *cauce* ou *recorrido* acceptables pour le premier et *riachuelo*, pour le second, les sous-traductions *camino* ou *surco* et la périphrase *pequeño río* ou *hilo de agua* ont été considérées comme inexactes ; *cama* est un faux-sens, tout comme *la corriente* (féminin en espagnol), étant donné que le ruisseau est à sec, ce que, manifestement, beaucoup de candidats n'ont pas compris. *La cama del ruiz ~ rui señor* ou *la llanura del arroz* ont été plus lourdement sanctionnées, sans que ne leur soit appliquée pourtant la gravité des non-sens qu'ils constituent.

11. Il va te conduire à celui de la rivière. Peut-être a-t-elle reçu un affluent sur l'autre rive, et y trouveras-tu de l'eau.

Te va a conducir al del río. A lo mejor ha recibido un afluente en la otra ribera ~ orilla y ahí ~ allí encontrarás agua.

Ici encore, le démonstratif de reprise français n'est pas un pronom en espagnol mais un article défini, masculin pour *lecho*, l'usage de *lo de* pour *el de*, trop souvent lu, ne faisant aucun sens. Le jury a d'ailleurs constaté un flottement préoccupant sur les formes des articles définis et des pronoms toniques de troisième personne et rappelle que l'article *lo* et le pronom *ello* sont des neutres. Le second peut équivaloir en français à « cela » et le premier sert essentiellement à substantiver un adjectif. **Riviera* ou **rivo* sont des barbarismes lexicaux et la forme **riva* incorrecte ; *riachuelo* pour « rivière », *fuelle de agua* ou *río* pour « affluent » et *costa* pour

« rive » ont été comptés comme inexacts, tandis que *rambla* – qui aurait presque pu convenir pour le lit du ruisseau sec – est un faux-sens. Le 2^e phrase introduite par *quizá* pouvait se construire avec un subjonctif pour renforcer le doute – libre choix du locuteur et non construction syntaxique imposée comme trop souvent et mécaniquement appliqué –, le futur pouvant alors être aussi rendu par un subjonctif présent, lequel diphtongue comme à l'indicatif et à l'impératif ; rappelons que « trouver » n'est pas *buscar*, mais son résultat. Le pronom locatif « y » pouvait être explicité par *ahí* ~ *allí*, voire *allá*, mais en aucune façon *aquí*, son omission par économie du discours n'étant nullement rédhitoire.

12. Sinon, tu la suivras en direction du sud. Tu la suivras jusqu'à ce que tu trouves de l'eau, s'il le faut jusqu'à quelque fleuve où elle doit se jeter.

Si no, lo seguirás hacia ~ en dirección al sur. Lo seguirás hasta que encuentres agua, si hace falta hasta otro ~ algún río (mayor) en el que haya de desembocar.

En cas de condition négative, l'espagnol sépare *si no*, la forme unie étant la coordination adversative de substitution *sino*. Le genre de la traduction de « rivière », sa traduction étant le plus souvent *río*, impliquait l'accord du pronom objet au risque de tomber dans une faute de genre incohérente induite par le texte source. *Hacia* est distinct d'*hasta* en espagnol. La locution conjonctive « jusqu'à ce que » pour une action inaccomplie régit le subjonctif en espagnol comme en français, bien qu'il ne « s'entende » pas pour ce dernier. « Le » est presque un pronom explétif dans la conditionnelle française « s'il le faut » dont la traduction est incorrecte, puisque le complément français est sujet en espagnol. L'indéfini « quelque » équivaut à *alguno*, -a, lequel s'apocope comme *uno* devant un masculin singulier – et requiert donc un accent. L'indistinction espagnole *río* pour les français « rivière » et « fleuve » (lequel se jette dans la mer) induisait, pour éviter une répétition maladroite, d'étoffer légèrement le rendu littéral. Le modal « devoir » pouvant être lu comme modalisant le doute autant que la nécessité, voire l'accomplissement prospectif de l'action, valeurs convergentes dans l'extrait : pour autant *deber* (de) et *tener que* sont tout autant envisageables que *haber de*, en accord avec la nouvelle grammaire académique¹. Le subjonctif était attendu pour la relative d'un antécédent indéfini et son aspect prospectif et son caractère incertain. *Arrojarse* et *echarse* sont également valides, mais *verterse*, *tirarse* et *sumirse* ont été considérés comme inexacts et *lanzarse* et *agotarse* comme impropres. Enfin, *es menester* complète le trio de locutions soutenues, littéraires, voire archaïsantes — lesquelles détonnent d'autant plus dans un discours oral s'étant ouvert par un populaire « Pierrot ». Nul besoin pour les candidates et candidats maîtrisant ces formes d'y recourir dans des textes ne s'y prêtant pas ; sans nul doute possible, leur copie s'illustrera autrement.

13. Tu emporteras ces deux boîtes vides. Si tu ne trouves pas de récipient plus pratique, rapporte-nous là-dedans ce que tu pourras.

(Te) llevarás (contigo) estas dos latas vacías. Si no das con ~ encuentras otro recipiente más práctico, tráenos dentro lo que puedas.

Llevarse ou *llevar consigo* étaient également recevables, mais *traer* (apporter ~ amener) constituait un contresens pour cette occurrence et inversement pour « rapporte-nous » de la

¹ RAE & ASALE, *Nueva gramática de la lengua española*, 2009-2011, § 28.6i-r, en ligne : <https://www.rae.es/gram%C3%A1tica/sintaxis/per%C3%ADfrasis-de-infinitivo-i-caracter%C3%ADsticas-fundamentales-de-las-per%C3%ADfrasis-modales>

séquence suivante. Le discours fait inférer une proximité spatiale des boîtes vides en question qui faisait privilégier le démonstratif *estas*, ou éventuellement *esas*. L'adjectif « vide », guère inusuel pourtant, a donné lieu à de nombreuses périphrases – « *con nada dentro* » étant la plus logique, « *dos contenientes sin conteniente [sic pro contenido ?]* » la plus troublante. Les synonymes de *práctico* ont été jugés inexacts. La dernière relative au futur devait être rendue par une subordonnée au subjonctif présent en raison du caractère prospectif et incertain.

14. « Nous, après avoir dormi quelques heures, nous marcherons sur tes traces. Nous marcherons tant que nous pourrons. »

» *Nosotros, después de ~ tras haber dormido ~ dormir algunas horas, caminaremos sobre ~ seguiremos tus huellas ~ tus pasos. Caminaremos tanto como podamos.*

« Après » équivaut à la locution *después de* ou à la préposition *tras*. Dans cette séquence comme dans les précédentes où apparaît une occurrence du futur ou du conditionnel français, les terminaisons du futur – comme ses rares irrégularités verbales – ne sont trop souvent pas maîtrisées : morphologiquement, rappelons-le, infinitif + terminaison du verbe *haber* au présent (ou à l'imparfait, pour le conditionnel). Les « traces », peut-être par confusion avec les traits, ont parfois été rendues par *trazos* ou *rasgos* – ce qui confine au non-sens – ou par un moins explicable *huelgas* (les grèves de travail). La comparative d'égalité imposait le subordonnant *como* avec l'adverbe *tanto* ou pouvait être traduite par le duratif *mientras*, dans les deux cas avec un subjonctif – présent, nécessairement – pour la subordonnée prospective liée à la sphère du potentiel irréalisé.

15. Nos vies dépendent de toi. Embrasse ta femme, et pars... »

Nuestras vidas dependen de ti. Dale un beso a ~ abraza a tu mujer y (parte ~) ve...».

Cette fois, le pronom emphatique français en fonction de complément – comme l'indique la préposition – doit être rendu par un pronom tonique objet *ti* – sans accent diacritique même analogique, car n'ayant aucun corrélat atone – et non un tonique sujet *tú*, qui entraînait une faute de construction. Le verbe *dependen* ne diphtongue pas – à la différence de *defender*, peut-être modèle des copies fautives. *Besar* a également été accepté pour « embrasser », mais requerrait, comme *abrazar*, la préposition *a* devant le COD animé et défini « ta femme ». **Hacer un beso* est un décalque fautif du français. Nous ne nous attarderons plus sur les confusions entre « partir » et « arriver » ou sur le faux-ami *quitar* – qui veut dire « enlever » –, mais un commentaire doit être fait sur les impératifs : trop souvent, dans cette séquence comme pour la seule occurrence précédente, le subjonctif est utilisé pour la 2^e personne du singulier de confiance, c'est-à-dire *tú*² (e.g. *traíganos*, dépourvu d'accent en sus, ou *traigas*, *salgas*, etc.) ou les quelques verbes irréguliers ne sont pas connus (*sale* pour *sal*, *vaya* pour *ve*, etc.). Les choix du comité de sélection des sujets de la BEL ont fait que ces deux dernières années du discours a été imbriqué dans du récit, et donc que des temps du passé côtoient des adresses directes au présent et à l'impératif. Ce dernier mode, propre de l'oralité, doit être maîtrisé par de futurs spécialistes, ne serait-ce que par sa fréquence dans les interactions.

² Quoique diatopiquement marquées, des formes *voseantes* auraient pu être acceptées si elles avaient été bien construites et orthographiées, et ce de manière cohérente. Mais les copies corrigées fautives n'ont jamais laissé planer le doute sur une méconnaissance du système d'adresse et *a fortiori* de l'ordre dans le diasystème espagnol.

Proposition de traduction

En el silencio que se había abatido sobre los cuerpos desplomados, se levantó un ruido extraño: Teste estaba dando diente con diente. Colette le acalló de una bofetada. Un guardia gordo rompió a llorar. Los dos caballos tumbados, con las patas tiesas, estaban resollando.

François se levantó. Mientras tuviera un adarme de vida, no renunciaría. Entre los víveres que quedaban, había dos latas de cinco kilos de semillas de soja en salsa. Abrió los paquetes. Sus compañeros desplomados le oyeron revolver las latas. Por fin encontró lo que estaba buscando, agujereó las tapas, hizo la ronda de los gaznates. Se inclinaba, sacudía una masa oscura, murmuraba: «¡Abre la boca!» buscaba la abertura entre los labios y dejaba correr un hilo del preciado líquido. Reconoció, en la noche, la voz de Blanche que le dijo: «¡Gracias!» y a la señora Durillot junto a su marido. Le concedió una ración más abundante a la joven embarazada. Cuando hubo terminado, abrió por completo las latas, intentó comer, pero no lo consiguió. Esas pocas gotas de bebida espesa parecían haberles devuelto un poco de vida a sus compañeros. Con la certeza de que todo el mundo le oía, se dirigió a Pierre en voz alta:

—Pierrot, de los dos caballos vas a montar aquel que aún puede tenerse en pie e ir a buscar agua. Estoy seguro de que tú volverás, por tu mujer y el pequeño que tiene en el vientre. Bajarás por el lecho del arroyo. Te va a conducir al del río. A lo mejor ha recibido un afluente en la otra orilla y allí encontrarás agua. Si no, lo seguirás hacia el sur. Lo seguirás hasta que encuentres agua, si hace falta hasta algún río mayor en el que haya de desembocar. Llevarás contigo estas dos latas vacías. Si no das con un recipiente más práctico, tráenos dentro lo que puedas.

»Nosotros, tras haber dormido algunas horas, caminaremos siguiendo tus pasos. Caminaremos cuanto podamos. Nuestras vidas dependen de ti. Dale un beso a tu mujer y ve...».

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme - Espagnol

- **SÉRIES : Lettres et Arts**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 5

Membres du jury : Isabelle BLETON, Évelyne COUTEL

Pour cette session 2025, le jury a entendu cinq candidats qui ont obtenu les notes de 5, 8 (2), 9 et 10. Le nombre de candidats étant faible, donner une moyenne ne serait pas significatif.

Toutefois, le jury a constaté que le niveau des prestations orales entendues était moins bon cette année que les années précédentes. Ces notes basses s'expliquent par la combinaison d'une langue déficiente et d'un manque de connaissances sur les sujets, qui ont porté sur les thématiques suivantes : le canal de Panama et la politique impérialiste de Donald Trump, la montée en Espagne d'un antiféminisme lié à l'idée que le féminisme serait allé trop loin, l'exaltation du franquisme par une confrérie de Guadalajara, la mémoire historique autour du poète Miguel Hernández, et, enfin, la figure de Mario Vargas Llosa comme écrivain ayant lutté pour la démocratie.

Si certains de ces sujets, pourtant d'actualité, n'étaient pas parmi les plus attendus et les plus familiers pour les candidats (notamment, l'article sur Panama), d'autres, en revanche, auraient dû les mettre plus à l'aise (les sujets se rapportant à l'Espagne franquiste). Or, dans l'un et l'autre cas, le jury a constaté un grand manque de connaissances qui sont en principe incontournables lorsque l'on apprend l'espagnol : par exemple, les différentes lois qui régissent la mémoire historique en Espagne et certaines dates-clefs de la guerre civile et de la dictature franquiste n'étaient pas connues.

Du côté de la langue, les erreurs ont été nombreuses, comme le montrera un relevé non exhaustif. Concernant le lexique : **climato*, **conservativa*, **incarnación*, **carismo*, **consentamiento*, emploi du verbe « *exprimir* » pour « *expresar* », etc. Du point de vue de la syntaxe et de la grammaire : **un papel tan político que social*, **tan regresos*, **primero partido*, **tercero párrafo*, **por cientos*, **numeros datos*, **posición débila*, **intenta a realizar*, **a través la figura de...* Des erreurs de prononciation ont également été constatées : [gwera] pour [gera] et [konkwista] pour [konkista] – les <u> de *guerra* et *conquista* n'ont pas de tréma (*diéresis*), <gue-> et <qui-> se prononçant alors comme en français –, [taxea] (pour « *tarea* » [tarea]). Les nombres ne sont pas toujours lus correctement : **mil noveciento noventa*.

Certains candidats ont fait l'effort de structurer leur exposé, proposant un commentaire linéaire ou composé. Rappelons que tout plan linéaire doit aussi être thématique : il ne s'agit pas de commenter le texte paragraphe par paragraphe, mais de cerner plusieurs mouvements qui présentent chacun des spécificités et se centrent sur un aspect en particulier.

Faute de connaissances, la plupart des candidats semblent s'être raccrochés à une sorte de « bouée méthodologique » qui consiste à exposer de manière détaillée et purement formelle les différentes composantes du texte (recours à des citations, des données chiffrées, des descriptions, des témoignages, etc.). Dans la mesure où tout article de presse s'appuie sur ce type d'éléments, une telle énumération n'a guère d'intérêt si les éléments mentionnés ne sont pas exploités et mis à profit par le candidat pour éclairer le texte.

Le jury tient à rappeler qu'il est question d'une épreuve de langue ; par conséquent, la maîtrise des règles grammaticales de base et d'un lexique élémentaire sont indispensables, de même qu'une bonne connaissance de l'histoire et de l'actualité des pays hispanophones. Il encourage les futurs candidats à travailler davantage ces aspects pour pouvoir comprendre les textes et leurs enjeux, et en proposer une explication riche et éclairante.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Explication d'un texte d'auteur étranger (LV1) - Espagnol

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 15

Membres du jury : Évelyne COUTEL, Carlos HEUSCH

Quinze candidats ont été entendus cette année et les notes se sont échelonnées de la façon suivante : 8, 9, 12 (2), 13 (2), 14, 15, 16 (2), 17 (3), 18 (2). La moyenne de l'épreuve est de 14,33 / 20. Le jury a eu le plaisir d'écouter de très bonnes explications de texte, qui ont su combiner une analyse du fond et de la forme en veillant à ne pas laisser de côté certaines parties du texte. D'autres exposés ont reflété un niveau plus fragile sur le plan de l'analyse et de la langue. Sur ce point, toutefois, le jury constate avec satisfaction que le travail, initié il y a quelques années, avec l'abnégation des préparateurs, pour que les candidats s'expriment dans un espagnol plus correct et moins mâtiné d'accentuation française, continue de porter ses fruits. Sauf rares exceptions, la langue, notamment sur le plan morpho-syntaxique, est d'une très bonne tenue, digne de candidats spécialistes, sauf pour les déplacements toniques qui continuent à être l'une des grandes difficultés de l'expression orale en espagnol des candidats. À cela il faut ajouter des barbarismes et des inversions de genre grammatical, parmi les principales fautes de langue relevées par le jury. Celui-ci encourage les candidats à s'imprégner de la prosodie espagnole en écoutant un maximum de langue orale (films, séries, chansons) de façon à habituer leur oreille aux particularités accentuelles de l'espagnol. De même, la possibilité d'avoir un correspondant oral hispanophone natif, par le biais des applications de *chat*, mérite d'être prise en compte.

Dans certains cas, un problème de gestion du temps a donné lieu à une étude partielle et déséquilibrée de l'extrait. Ce problème est principalement dû à la difficulté de certains candidats à atteindre dès le départ un bon « rythme de croisière » dans l'explication. Après l'introduction, le début de l'analyse linéaire est souvent trop laborieux, laissant au jury l'impression que le candidat « tourne autour du pot » sur des questions secondaires au lieu d'aller vite commenter des éléments plus importants. Il n'est pas possible d'en être encore à l'étude des 10 premières lignes, après 10 minutes d'épreuve (soit la moitié du temps) alors que l'extrait peut en compter 80 pour un texte en prose, par exemple. La conséquence fâcheuse est la subite prise de conscience par le candidat du peu de temps qu'il lui reste pour continuer l'étude jusqu'au bout et l'impossibilité dans laquelle celui-ci va se trouver d'étudier la fin du passage. En effet, le jury regrette que, trop souvent, le dernier tiers du passage soit totalement escamoté. Il appartient au candidat de bien gérer son temps pour présenter une étude harmonieuse de l'ensemble de l'extrait proposé. Si le découpage du texte inclut la fin, c'est bien parce que le jury a considéré que cette partie était tout aussi indispensable à étudier que le reste. Pour éviter ce problème de méthode, les candidats doivent apprendre à déceler dans le texte les éléments qui sont essentiels à étudier et noter pourquoi ils le sont. Ils doivent trouver un système personnel de marquage pour signaler aussi bien ce qu'il faut à tout prix

étudier que les passages qui, en revanche, peuvent faire l'objet d'une étude plus succincte.

Enfin, une dernière remarque d'ordre général et méthodologique sur la structuration des extraits à étudier. Le jury est très sensible à une bonne structuration du texte car celle-ci est un signe majeur de la bonne compréhension par le candidat du sens, du principe d'écriture et, en somme, de l'appréhension du texte comme « production architecturale signifiante ». Les difficultés des candidats pour structurer le texte sont essentiellement de deux sortes. Tout d'abord, cela concerne ce qu'on appelait jadis le « découpage » du texte, c'est-à-dire l'établissement des divers mouvements du texte qui en sont les composantes structurales. Trop souvent le découpage proposé n'est pas vraiment justifié et ne repose ni sur des considérations discursives ni sémantiques (une description, un dialogue, une pause, une unité thématique...). Ensuite – ceci expliquant cela –, vient la difficulté à nommer, par des phrases brèves et percutantes, les mouvements en question. Le jury encourage les candidats à rechercher ce qui pourrait être le « titre » de chaque mouvement indiqué, un titre qui exprimerait bien la spécificité du mouvement. Trop souvent, le jury a entendu à la place d'un « titre » exprimant bien la spécificité de contenu du mouvement en question, de longues phrases qui en décrivent le contenu de manière quasiment paraphrastique. Enfin, une présentation efficace des divers mouvements serait la bienvenue, en ne précisant que les termes finaux de chaque mouvement (exemple : « *El primer movimiento se extiende hasta la línea xx y se caracteriza por...* ; *el segundo movimiento va hasta la línea yy y alude a...* ; *el tercer y último movimiento se centra en...*).

Si les candidats sont généralement plus à l'aise avec la prose, cela n'a pas été le cas cette année. Les six extraits du roman de Eduardo Mendoza, *Riña de gatos*, ont souvent été commentés de manière superficielle et confuse, sans approche concrète ni problématique pertinente. Parmi les écueils possibles, les candidats auraient pu être conduits à adopter une perspective exclusivement historique et civilisationnelle, au détriment de l'analyse littéraire. Cela ne s'est guère produit et le jury a même constaté, dans un grand nombre de cas, un réel manque de connaissances élémentaires sur le contexte historique dans lequel s'inscrit le roman. Cela est d'autant plus fâcheux qu'il s'agit d'une des périodes les plus importantes de l'histoire récente de l'Espagne (Deuxième République ; Front populaire ; montée du fascisme ; année 1936 et Guerre civile...). Le jury a eu le regret de constater que, par exemple, la date du 18 juillet 1936 pouvait ne rien évoquer ou d'entendre qu'en 1936 le général Franco a fait « un programme politique » sans que des termes comme « coup d'État », « putsch », « soulèvement militaire » ou « *pronunciamiento* » n'aient été prononcés à aucun moment. Par ailleurs, l'approche littéraire et, en particulier, narratologique, s'est révélée très pauvre dans la plupart des prestations, alors que les extraits retenus invitaient, justement, à aller au-delà des questions historiques pour s'intéresser aux modalités d'écriture, notamment à travers des influences littéraires remarquables, chères à Mendoza (le roman picaresque, mais aussi le roman réaliste et naturaliste du XIX^e siècle), aux ressorts du comique et de la satire ou l'ironie – souvent axés sur des jeux de langage que la plupart des candidats n'ont su repérer –, aux jeux des divers points de vue et aux phénomènes de focalisation, afin de mettre en lumière les relations entre les personnages, leur rôle dans l'Espagne de 1936 dépeinte par Mendoza. Enfin, n'ont souvent pas été étudiées les spécificités d'une écriture polyphonique où différentes voix s'entremêlent pour construire une certaine représentation de la société madrilène de l'époque. Les candidats ont manifestement eu des difficultés à appréhender l'œuvre, en tant qu'objet littéraire, et, en outre, ils ne se sont pas suffisamment documentés sur le contexte

historique, démarche pourtant indispensable pour étudier un ouvrage comme celui-ci qui a des allures de roman historique. Trop souvent, les prestations des candidats n'ont pas permis de faire émerger une lecture et une interprétation du passage proposé, se limitant, la plupart du temps, à des considérations générales et psychologisantes sur les personnages et leur comportement, à de la paraphrase du texte ou à une simple reformulation descriptive de l'action. En dépit de ce qui vient d'être dit, le jury tient à préciser qu'il a tout de même entendu deux prestations excellentes sur *Riña de gatos*, empreintes d'intelligence et de remarques pertinentes et personnelles, comme – parmi d'autres – celle sur le nom Whitelands (et on sait à quel point Mendoza attache de l'importance aux noms de ses personnages), où le blanc indiquerait la neutralité politique du personnage, ou, dans l'autre prestation, une remarque, opportunément érudite, sur le fait que l'expression « *Riña de gatos* » est le titre d'un carton pour tapisserie de Goya.

Après des sessions précédentes où l'œuvre poétique était la partie du programme qui posait le plus de problèmes aux candidats, le jury s'est réjoui de voir, cette année, que les cinq explications portant sur **Canto General** de Pablo Neruda ont été plus convaincantes. Les candidats ont globalement réussi à formuler une problématique et un ou plusieurs axes de lecture qui les ont guidés tout au long de leur exposé. Ils auraient pu se concentrer davantage sur l'analyse littérale des poèmes (qui continue à être une difficulté pour les candidats, mais moins que pour Lorca l'an dernier), et être plus attentifs à la métrique, au lexique et aux images déployées, ce qui aurait enrichi leur explication. Le jury continue à déplorer une connaissance imparfaite chez les candidats de la métrique espagnole, et certains ont même hésité en nommant les mots selon leur accentuation (*palabra aguda, llana, esdrújula*) ainsi qu'au moment de voir les conséquences métriques des mots de fin d'hémistiche (vers composés) ou de vers pour identifier les mètres. La méconnaissance du principe de base de la synalèphe a également conduit des candidats à identifier les vers de manière inexacte (ainsi, par exemple, des décasyllabes ont pu devenir des hendécasyllabes ou l'inverse). Il faut rappeler aux candidats que l'identification des vers est à rechercher de manière globale dans une strophe ou un poème et non pas vers à vers. Si le candidat n'arrive pas à retrouver une forme de « système métrique », mais ne voit qu'une juxtaposition incohérente de mètres, il faut qu'il se dise qu'il a sans doute commis une erreur quelque part. Rappelons qu'il s'agit ici de connaissances élémentaires et fondamentales, qui sont, en outre, indispensables à l'analyse poétique et ce d'autant plus qu'il arrive souvent que sur les trois œuvres au programme, deux soient en vers (la poésie et le théâtre). Aussi, le jury continue d'encourager les candidats à consulter manuels et « précis de métrique espagnole » dont certains peuvent dire plus que l'essentiel en 128 pages ou bien rechercher des cours en ligne sur ce sujet, par exemple en tapant sur un moteur de recherche courant l'expression exacte « cours de versification espagnole ». Le jury tient également à signaler que la plupart des candidats lisent à haute voix le poème à étudier comme si c'était de la prose, c'est-à-dire sans avoir élucidé le rythme propre au vers et sans distinguer les vers par une légère pause entre les vers (*pausa intervalsal* en espagnol), pause qui est également nécessaire dans le cas des enjambements, faute de quoi le vers perd sa spécificité rythmique. Seul un candidat a fait des efforts pour déclamer « des vers » plutôt que de dire « des phrases », en appuyant le rythme sur les accents forts (ou ictus), grâce à quoi on peut entendre les divers pieds du vers (dactyles et trochées, essentiellement). Le jury rappelle qu'une bonne lecture du poème à étudier est le meilleur des préambules à son étude. Dans l'ensemble, le contenu des poèmes a été bien explicité et l'œuvre de Pablo Neruda semble avoir suscité l'intérêt des candidats qui ont su identifier

les motifs et les enjeux récurrents du recueil ainsi que les problématiques en lien avec la recherche d'une expression poétique de l'identité latino-américaine.

Les quatre prestations sur les **Sainetes** de Ramón de la Cruz ont révélé un niveau hétérogène parmi les candidats : certains ont proposé une explication riche et éclairante, en mettant en relief l'inversion carnavalesque qui s'applique à certaines valeurs et mécanismes sociaux, et en étudiant les procédés qui contribuent à cette inversion. D'autres, en revanche, n'ont pas réellement réussi à entrer dans le texte, signalant, certes, dans leur introduction des effets comiques qui n'ont pas, par la suite, été suffisamment expliqués à partir d'une étude précise, littérale et littéraire du texte. Il s'agissait, entre autres, d'analyser le discours des différents personnages, en tenant compte du décalage entre leur condition sociale et le contenu de leurs propos. Cela ayant été dit, le jury se doit de constater que, dans l'ensemble, les candidats ont bien préparé l'étude de ces brèves pièces du XVIII^e siècle. Ils ont su apporter des éléments assez précis et mis en lumière une bonne connaissance de ce genre théâtral, des personnages-types récurrents et du contexte socio-culturel de cette période, même si le jury s'attendait à une meilleure connaissance du mouvement de la *Ilustración*, et comment certaines des idées des *Ilustrados* pouvaient se retrouver dans les extraits choisis.

Pour finir, le jury tient à faire état de sa satisfaction d'avoir pu écouter cette année quinze spécialistes d'espagnol dont la plupart ont tout ce qu'il faut pour devenir de très bons hispanistes. Qu'ils soient remerciés pour leur travail ainsi que leurs enseignants préparateurs dont le jury tient à saluer l'excellence et le dévouement.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme (LV1) - Espagnol

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 15

Membres du jury : Isabelle BLETON, Évelyne COUTEL

Le jury a entendu cette année 15 candidats ; les notes attribuées se sont échelonnées comme suit : 10, 11 (2), 12 (2), 13 (2), 14(3), 15, 16 (3), 17. La moyenne de l'épreuve est de 14,46 / 20.

Les sujets proposés, issus de la presse hispanophone, se rapportaient à diverses thématiques en lien avec l'actualité politique de l'Espagne et des pays d'Amérique latine : les luttes en faveur des droits des femmes en Argentine, la montée de l'antiféminisme sur les réseaux sociaux dans plusieurs pays, la violence liée aux *pandillas* en Équateur, les problématiques écologiques, la gestion de la *narcocultura* au Mexique, la loi sur l'interdiction du mariage des mineurs en Colombie, le Panamá faisant face aux réclamations de D. Trump sur le contrôle du canal, le travail de la justice au Pérou pour les victimes de stérilisations forcées, la transmission de la mémoire du franquisme et de la guerre civile en Espagne, la corruption politique, etc.

Le jury a entendu de bons exposés, témoignant à la fois d'une aisance à l'oral, combinée à un bon niveau de langue, à des capacités d'analyse et à des connaissances sur le contexte historique et politique. Certains candidats ont même abordé le texte comme s'il s'agissait d'un texte littéraire, en prêtant une attention aux modalités d'écriture et en adoptant une méthodologie similaire à celle de l'explication de texte (en proposant notamment un plan en trois parties qui suivent la linéarité du texte, ou un plan thématique). Cette méthode a porté ses fruits et le jury tient à souligner sa satisfaction, dans la mesure où il s'agissait là d'une recommandation formulée dans de précédents rapports. Il tient à rappeler que différentes méthodologies sont possibles et également acceptées, à condition qu'elles fonctionnent et permettent de donner lieu à un exposé éclairant et structuré. En général, la méthodologie, quelle qu'elle soit, était bien maîtrisée, et les candidats ont géré correctement leur temps.

Les notes les moins élevées s'expliquent par un problème fréquemment rencontré lors de cette session. Un nombre significatif de candidats ont eu des difficultés à proposer une lecture dynamique du texte, se laissant entraîner dans un commentaire plat, répétitif et sans relief, qui « tourne en rond » et ne progresse pas. L'introduction apporte certes des éléments contextuels et une problématique, ou du moins des axes de lecture, mais ces candidats ne parviennent pas, par la suite, à s'emparer de certains éléments du texte pour développer des idées. Ils le citent beaucoup, le reformulent ou le paraphrasent, sans prendre le recul nécessaire qui leur permettrait d'adopter une vraie démarche analytique et de faire vivre le texte. Pour ce faire, il convient de repérer et de sélectionner dans le texte des expressions,

des formulations ou des références susceptibles d'être commentées et de venir alimenter une lecture riche du texte et de la thématique abordée. Par exemple, dans l'article sur le Canal de Panamá, le terme « *berrinche* » qu'emploie le journaliste pour caractériser le comportement du président américain est souvent appliqué aux enfants, ce qui méritait d'être souligné ; dans l'article sur le mouvement *Ni una menos*, le terme peu usuel « aleph » qui apparaît à la première ligne devait être relevé et commenté, et ce même sans connaître son sens chez Borges. Un commentaire d'article de presse, c'est aussi un moment où l'on peut réagir, en s'appuyant sur le texte, face à des articles abordant des périodes difficiles, des passés douloureux de répression où les droits humains ont été violés. Certains candidats passent sur ces aspects au lieu de les mettre en relief. Un autre point négatif est que certains candidats proposent des comparaisons non pertinentes avec d'autres informations ou faits de société concernant d'autres pays, sans que cela apporte un éclairage du texte à commenter. Enfin, le jury rappelle que s'il n'attend pas des connaissances pointues sur tous les pays hispanophones, il s'attend à ce que les candidats de la spécialité espagnol aient entendu parler du Sentier Lumineux au Pérou ou qu'ils connaissent la signification du PRI (Partido Revolucionario Institucional), grand parti politique mexicain qui a été au pouvoir pendant 70 ans.

Le jury tient également à souligner les difficultés, constatées chez certains candidats, au moment de lire les nombres en espagnol. Cela a souvent donné lieu à des erreurs et des hésitations. Le jury a parfois aussi eu du mal à comprendre ce que disaient certains candidats dont l'expression était confuse, fastidieuse ou lente, ou la voix peu audible. Il est utile de rappeler qu'une bonne articulation, une diction nette et précise et un volume de voix suffisant, le tout allié à un dynamisme oral, sont absolument nécessaires pour capter l'attention du jury et bien se faire entendre et comprendre, points qui se travaillent tout au long de l'année. De manière générale, le niveau de langue était plutôt satisfaisant, même si certains candidats ont eu tendance à accumuler des barbarismes ou des fautes de grammaire, en particulier à la fin de leur exposé ou pendant les échanges avec le jury. Parmi ces fautes de langue, le jury a relevé par exemples des erreurs sur la diphtongaison des verbes, la construction prépositionnelle (**pensar a* pour *pensar EN*), l'emploi de *ser* et *estar*, l'apocope de *tanto*, l'emploi de *pero* au lieu de *sino*, l'adverbe *demasiado* qui doit rester invariable, des déplacements d'accent (**carceles* pour *cárceles*), des erreurs morpho-lexicales (**la encuentra* pour *el encuentro*), etc. Le jury encourage les futurs candidats à être vigilants sur la correction de leur expression orale et rappelle qu'il est très important de s'entraîner régulièrement à cette épreuve tout au long de l'année.

Pour terminer, le jury tient à féliciter les candidats de la session 2025 pour leurs efforts lors de cette épreuve orale qui mobilise beaucoup de compétences méthodologiques et de culture générale sur le monde hispanophone, et se réjouit d'avoir pu entendre avec plaisir de belles prestations.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme (LV2) - Espagnol

- **SÉRIES : Langues Vivantes**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 21

Membres du jury : Noémie DUMONT, Marina MESTRE ZARAGOZA

Les notes vont de 4 à 18 / 20 pour cette session 2025 ; la moyenne est de 11,36 / 20.

Comme l'année précédente, le jury a constaté que la méthode de l'épreuve est dans l'ensemble bien connue, et plutôt bien maîtrisée par la plupart des candidates et candidats. Cependant, deux défauts, déjà signalés l'année précédente, ont pu se retrouver dans certaines prestations.

En effet, certains candidats et candidates ont eu tendance à recourir à la paraphrase sans parvenir à proposer une véritable analyse du texte, de sa construction et de sa rhétorique, soit en raison de compétences linguistiques insuffisantes, soit en raison d'une connaissance fragile de l'actualité.

D'autres candidats et candidates ont eu tendance à prendre le texte pour prétexte à l'exposé des connaissances des mondes hispanophones accumulées durant l'année de préparation, évitant ainsi de se confronter au texte proposé. Par exemple, l'article « ¿En qué momento se perdió la vergüenza a ser 'pinochetista'? », portant sur le Chili, a été rapidement évacué au profit d'une présentation sur la polarisation de la vie politique espagnole. Il convient en effet de ne pas oublier qu'il s'agit d'une épreuve d'explication de texte et que le texte doit rester au cœur de l'exposé.

Par ailleurs, si la plupart des prestations présentent un niveau de langue leur permettant de s'exprimer avec une aisance suffisante, le jury a déploré pour certaines la présence d'erreurs linguistiques entravant l'expression. Le jury comprend bien qu'il s'agit d'une LV2 et peut, donc, être bienveillant par rapport à une phonétique très francophone, voire à quelques déplacements d'accent (*estrategía** pour *estrategia*, *aránceles** pour *aranceles*) qui n'altèrent pas la compréhension de l'ensemble. Toutefois, des fautes lourdes, de type *ser/estar*, l'accord en genre et en nombre des noms et adjectifs (*números lídereses** pour *numerosos líderes*), voire le genre de noms eux-mêmes, pourtant d'usage courant (*la análisis** pour *el análisis*, *el sistema** pour *el sistema*, *los víctimas** pour *las víctimas*), des barbarismes (*violente**, *el periodisto** pour *el periodista*, *los cifros** pour *las cifras*, *paradoxalmente** pour *paradójicamente*, *inestabilidad** pour *inestabilidad*, *el utilizo** pour *el uso*, *la carta fue signada** pour *la carta fue firmada*, *la nuanza** pour *el matiz*, *la asasinación** pour *el asesinato*, *preferable** pour *preferible*, etc.), des fautes de diphtongues (*empiezar** pour *empezar*,

*entenden** pour *entienden*, *se mostra** pour *se muestra*, *juezgar** pour *juzgar*) ou encore les fautes de préposition (*por/para*) devraient pouvoir être évitées à ce niveau.

Malgré ces défauts, cette année encore, le jury a eu le plaisir d'écouter de très beaux exposés, qui ont mérité la note de 16 / 20 ou plus, grâce à une lecture fine et attentive du texte, et à une excellente connaissance des enjeux de l'actualité des mondes hispanophones contemporains.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme - Espagnol

- **SÉRIES : Sciences Humaines**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidates et candidats interrogés (ép. Orale) : 15

Membres du jury : Alya BEN HAMIDA, Olivier BRISVILLE-FERTIN

Les notes cette année vont de 3 à 19,5 / 20 et rendent compte que le jury utilise toute l'échelle de notation. Le détail en est : 3, 4, 6,5, 7 (2), 8, 9, 12,5, 14 (2), 15 (3), 16,5, 19,5. La moyenne est de 11,07. Les sujets ont porté de manière égale sur l'actualité péninsulaire et hispano-américaine. La longueur a pu varier de 700 à un peu plus de 900 mots cette année, le fait étant que les articles proposés les plus longs ont été les mieux traités et que les plus courts ont requis le plus d'effort analytique et d'explicitation.

Dans l'ensemble, le jury tient en premier lieu à saluer la préparation sérieuse à cette épreuve, ainsi qu'à reconnaître le niveau linguistique relativement honorable pour un niveau de Bac + 2 de non-spécialistes. Il sera d'ailleurs précisé dès cette introduction que, bien qu'encore généralement fort perfectible et du moment que la communication n'était pas entravée, le niveau de langue n'a en aucune mesure empêché d'obtenir de bonnes, voire de très bonnes notes ; étant donné la nature de l'épreuve, le jury a sciemment fait le choix de privilégier la maîtrise de l'exercice et le fond analytique à la correction linguistique académique, étant donnée la filière des candidates et candidats.

D'un point de vue général, la méthodologie est la plupart du temps maîtrisée et mise en application à bon escient : la préparation est pourtant dans l'ensemble pleinement pertinente et efficiente, malgré les fluctuations de résultats. C'est pourquoi le jury renverra aux précédents rapports, notamment à celui de 2023, où un travail important avait été effectué pour éclaircir au mieux les attendus. Le présent rapport le complètera de manière circonstanciée pour la session 2025.

Rappelons que le jury accepte toutes les méthodes de commentaire si tant est que l'article proposé soit bien au cœur des exposés. D'expérience, le jury tendrait néanmoins à préconiser le même commentaire de document – linéaire ou thématique – des autres épreuves de spécialités de la filière – histoire ou philosophie –, plutôt que la méthode du résumé suivi d'un développement ; c'est en tout cas le constat de cette année. En effet, l'épreuve est bien avant tout une analyse d'un article de presse, qui doit être présenté, commenté et analysé grâce à des connaissances civilisationnelles et d'actualité acquises lors de l'année de préparation, et non un article-prétexte à une production langagière en continu.

Les notes en dessous de la moyenne, cette session, s'expliquent par une lecture et une compréhension par trop superficielles qui n'ont pas su identifier les enjeux des articles pour les mettre en perspective, voire ont commis des contresens lourds. Les notes les plus basses correspondent à des prestations ayant pris le sujet pour un prétexte à un développement

totallement déconnecté du texte – dans une langue parfois extrêmement fautive. Pour autant, rappelons que le socle fondamental de l'épreuve est une lecture fine qui permet de dégager les enjeux des articles proposés : la constitution de fiches, lors de la préparation, est évidemment pertinente, mais ces fiches ne peuvent en aucun cas être plaquées. De plus, tous les articles sur une même thématique ne peuvent être abordés de façon identique, soit de manière « détextualisée » : le jury s'attend à un commentaire *du* texte qu'il a proposé à la lecture et à l'analyse. À ce propos, une identification, le cas échéant, de l'auteur, du type d'article (information, opinion, tribune, analyse, etc.) et de l'organe de publication offre également des éléments à prendre en compte pour analyser le texte : un article d'analyse cherchant clairement à corriger des propos de personnalités politiques faussés n'est pas un article d'opinion à thèse pouvant recourir à l'ironie ; dans cette filière de Sciences Humaines d'autant plus, les contrevérités assénées tous les jours, que continue heureusement à déconstruire une certaine presse, ou les effets rhétoriques doivent être repérés et commentés.

Les notes au-dessus de la moyenne ont su rendre compte, avec plus ou moins de finesse ou de profondeur, des enjeux des articles proposés en les mettant en perspective avec l'actualité ou l'histoire sociopolitique des espaces concernés. Ces prestations ont cherché à se confronter au texte, ce qui prime dans nos disciplines et dans ce concours. À l'instar d'autres concours de recrutement de la fonction publique, néanmoins, ce rapport rappelle que les évaluations ne portent que sur des prestations offertes, nécessairement évaluées en accord avec l'ensemble entendu : le jury ne préjuge nullement des compétences, qualités ou capacités individuelles des orateurs ou oratrices, mais évalue bien une explication selon les modalités connues.

Il a été précisé que la langue n'a sciemment pas constitué un frein à l'attribution de bonnes notes. Toutefois, l'épreuve demeure un exposé en langue étrangère et le jury soulignera ici plusieurs fautes récurrentes, déjà mentionnées dans les précédents rapports – le jury se refuse à renseigner des formes fautives, dans l'espoir (pédagogique) que les futurs candidates et candidats intégreront enfin les formes correctes ultérieures – : des fautes d'accent (rappelons : *democracia*, *estrategia*, *eficacia*, *uropeo*, *nostalgia*, *soberanía*, etc.), des fautes de genre (*los límites*, *el análisis*, *la duda*, *el tema*, *los problemas sistemáticos*, *las* ou *los indígenas*, etc.) – le suffixe *-ista* d'origine grecque est épïcène : *el periodista* – et beaucoup de créations lexicales (*valorar*, *marginar*, *aislamiento*, *las ventajas*, *aprovechar*, etc.). La prononciation mérite aussi une attention particulière : si sont distingués /s/ (dans *casa*) et /θ/ (dans *caza*), cela doit l'être de manière cohérente et constante (/iglesia/ et /visión/ se prononceront toujours ainsi, jamais avec une interdentale d'autant plus fautive si elle est fluctuante) ; <-que/i-> et <-gue/i-> se prononcent /ke ki/ et /ge gi/ – comme en français <guerre> et <requête> –, <Miguel> se prononçant /migel/ – contrairement à ce qu'on peut entendre dans les médias français – ; la sonore /z/ n'existe plus en espagnol depuis le ^e^e–^e^e siècle, donc : [presentar], [presiðente], [análisis], etc. De nombreuses diphtongues ont été absentes ou, pire, ont été fort fautives : la diphtongaison n'apparaît qu'aux présents et aux personnes du singulier et à la 3^e p. du pluriel (pour des raisons d'accent tonique qui tombe sur le radical en provoquant la diphtongaison) ; un infinitif ne peut donc diphtonguer : *mostrar* et tous ses dérivés. On ne peut certes requérir un niveau de langue de spécialistes, mais des efforts doivent néanmoins être effectués, d'autant que cette épreuve est une LV1, soit évaluée – en théorie du moins – près de 10 ans d'apprentissage.

Le jury finira ce rapport par une attention particulière portée au temps d'échange. Nulle question piège n'est formulée, bien au contraire : les questions cherchent toujours à rectifier ou à approfondir des éléments présentés. Cet échange, qui se veut aussi bienveillant qu'équitable entre prestations, a permis de gagner des points – jamais d'en perdre. C'est pourquoi, une fois l'exposé achevé, il n'est nulle question de se démobiliser pour les candidates ou candidats, mais de rester réceptifs et de ne pas tomber dans le piège de la reformulation mécanique face à une demande de précision : si le jury propose de revenir sur un élément, sans qu'il demande confirmation explicite de ses notes, une remise en cause peut être bénéfique. Certaines prestations, cette année, ont été valorisées grâce à l'échange fructueux qui a su s'établir à l'issue de présentations quelque peu incomplètes, mais qui ont été, grâce aux questions, dûment affinées. Sans jamais perdre de vue le niveau d'exigence du concours d'entrée, le jury a cherché à réorienter les lectures : les candidates et candidats attentifs ont su saisir l'opportunité tendue, et ils en sont félicités. Le jury réitère ses félicitations d'ensemble et encourage à continuer de préparer cette épreuve avec le même sérieux pour la session 2026.